

de son escadre, à la grande joie du gouverneur général et de la colonie.

Aussitôt que la prise des deux vaisseaux français eut été connue à la cour de France, le comte de MIREPOIX, ambassadeur français à Londres, fut rappelé, et il fut publié un manifeste et les journaux retentirent de plaintes contre la conduite du gouvernement anglais. Celui-ci répondit que la conduite des Français sur les bords de l'Ohio avait rendu la mesure à laquelle il avait recouru nécessaire et justifiable.

Cependant le général BRADDOCK s'était mis en marche, le 10 Juin, à la tête de deux mille deux cents hommes, pour se rendre dans les lieux où le colonel Washington avait été défait par M. de Villier, l'année précédente ; et les colons de la Virginie et de la Pensylvanie, avaient fait partir plusieurs détachemens de volontaires pour le renforcer. M. de Contrecoeur, qui commandait toujours au fort Duquesne, fut informé à bonne heure de la marche des troupes anglaises sous le général Braddock, et envoya un parti consistant en deux cent cinquante Canadiens et six cent cinquante sauvages, sous le commandement de MM. de BEAUJEU et DUMAS, pour les attaquer à un défilé qu'elles avaient à passer, à environ trois lieues du fort. Ils y attendirent l'arrivée de Braddock, qui s'avança sans méfiance et sans précautions dans l'endroit où les Français s'étaient postés, comme en ambuscade. Ceux-ci firent une décharge générale de leur mousqueterie sur l'avant-garde des Anglais, qui se replia aussitôt en désordre sur le corps d'armée. Le mouvement rétrograde et précipité de leur avant-garde jetta les Anglais dans une espèce de terreur panique, et ils se mirent presque tous à fuir dans le plus grand désordre. Braddock parvint néanmoins à en rallier un certain nombre, et alla avec eux à la charge une seconde fois, mais avec aussi peu de succès que la première : il y fut blessé mortellement et les soldats découragés par la perte de leur chef, se mirent aussitôt à fuir en désordre et pêle-mêle. La perte des Anglais se monta à environ sept cents hommes, parmi lesquels il y avait plusieurs officiers de mérite. Toute leur artillerie, leurs munitions et leur bagage tombèrent entre les mains des Français, ainsi que les plans et les instructions du commandant. Du côté des Français, il y eut une trentaine d'hommes de tués, et à peu près autant de blessés : MM. de Beaujeu, de la PERADE et CORNEVAL, officiers du corps de la marine, furent du nombre des derniers. M. Dumas se distingua particulièrement dans ce combat, qui se livra le 9 Juillet à midi : les Canadiens y donnèrent de nouvelles preuves de leur bravoure et de leur bonne volonté, et les sauvages s'y conduisirent en alliés fidèles et zélés.

Les Anglais, au lieu de se fortifier, après leur retraite, au